

LITTÉRATURE

L'amour fraternel enjambe les guerres

Deux frères, deux artistes, deux guerres. Dans « Les couleurs de la musique », Anne Lauwers relate l'amour fraternel. La musique en toile de fond.

● Marielle GILLET

Anne Lauwers cite Hubert Haddad à l'orée de son livre : « Toutes les frontières doivent être transformées en paroles, en couleurs et en musique », heureux souvenir deviné d'une rencontre, un jour, dans un atelier d'écriture avec l'écrivain franco-tunisien, en province de Luxembourg.

Anne Lauwers publie, chez L'Harmattan, le livre *Les couleurs de la musique, d'une guerre à l'autre au temps du cinéma muet*. Une belle recherche formelle. Le fil ? L'amour fraternel avec pour toiles de fond la politique, les guerres, la culture et l'amour.

C'est l'histoire d'une relation forte, presque inouïe entre deux frères, soit le grand-père et le grand-oncle d'Anne Lauwers. L'un dessinateur, l'autre violoniste. Le premier mourra dans les tranchées de la Grande Guerre.

Anne Lauwers ose être lyrique et nous offre une expérience de littérature nouvelle. Épure, non convenue, liée aux sens et à la reconstitution fictionnelle



Anne Lauwers a été longtemps secrétaire d'Écolo à Arlon : « En partant vivre dans le sud de la France, mon mari et moi avons réalisé un vieux rêve... »

intuitive à travers des documents historiques.

Explications. « Dans chaque famille (ou presque !) existe du non-dit. Ces « secrets de famille » dont parle Anne Ancelin-Schutzenberger dans son livre » Aïe, mes aïeux ! » pèsent quelquefois sur les générations suivantes de façon mystérieuse, commente Anne Lauwers. Des sensibilités exacerbées, des peurs irrationnelles... Dans la mienne, le non-dit concernait les deux guerres mondiales. Je savais certaines choses. Notamment que mon grand-père paternel, violoniste, était mort en tant que politique, que mon père était entré dans la clandestinité. Nous n'en parlions jamais. Je pense que

c'était trop douloureux pour lui. »

« Ma grand-mère pleurait la perte de son époux à chaque Noël en famille »

C'est la lecture d'une conversation précise entre son grand-oncle et son grand-père qui a donné à Anne Lauwers l'envie d'écrire ce roman. « Par ailleurs, j'ai tenu à replacer les personnages dans les contextes réels de l'époque. Pour résumer : si tout

n'est pas vrai, tout est plausible ! »

Ici, l'auteure écrit une série de possibilités comme des trompe-l'œil. Rien de factice, rien de forcé dans cet exercice de style, cet inventaire.

Ce qui éblouit, dans le roman, c'est la fluidité avec laquelle s'enchaînent les épisodes de la vie. Est-ce un exercice particulier, psychologiquement, de broder en écriture sur la vie de ses aïeux ? De romancer leur histoire, en quelque sorte ?

« Je ne suis ni psychologue ni historienne. Il n'était donc pas question de passer leurs vies au peigne fin, de restituer une sorte de photographie-témoin du passé. Je voulais rester au plus près de mes émotions, de mes intuitions personnelles, induites par les vivants : mes parents, mon oncle, ma grand-mère qui pleurait la perte de son époux à chaque Noël en famille, jusqu'à la fin de sa vie... »

Le livre célèbre, délicatement, les valeurs familiales et la musique, qui, seule, peut adoucir les maux.

Les échappatoires touchées du doigt, les chimères, la vie en sursis sont sans doute les échos très profonds du roman. ■

➤ Anne Lauwers, « Les couleurs de la musique », L'Harmattan, (Encres de vies), 14 euros.

Présentations à Bertrix et à Bastogne

Le samedi 22 novembre à 11 h, aura lieu dans les locaux de la bibliothèque de Bertrix, la présentation du livre *Les couleurs de la musique*, d'Anne Lauwers, paru aux Éditions Harmattan, dans la collection « Encres de vie ». Annemarie Trekker, connue dans la région pour ses talents d'écrivain, d'éditrice et d'animatrice, est également directrice de la collection. Elle dialoguera avec l'auteure en présentant son livre. Elle parlera également de la collection « Encres de vie » dont l'objectif est de publier des textes littéraires à caractère autobiographique qui mettent en scène la mémoire collective. Entrée libre.

Plus de renseignements au 061 41 50 19. Anne Lauwers présentera son roman à Bastogne également, le samedi 29 novembre de 15 h à 17 h 30 à la librairie Croisy. ■

Ma. Gi.

« Mon mari et moi avons réalisé un vieux rêve »

Anne Lauwers évoque sa « nouvelle vie », dans le Sud de la France. « Die est en effet mon nouveau lieu de résidence. Après avoir vécu trente-cinq ans dans la province de Luxembourg, mon mari et moi avons voulu réaliser un vieux rêve : habiter



en montagne. La Belgique, hélas, ne compte pas de relief montagneux. »

Maman de l'ex-parlementaire fédérale Juliette Boulet, Anne Boulet-Lauwers a vécu longtemps à Sainte-Ode. Elle a travaillé deux ans comme assistante parlementaire du premier sénateur écologiste de la Province de Luxembourg, Claude Bougard. Ensuite pendant seize ans en tant que permanente d'Écolo

dans le Luxembourg, et la représentante d'Écolo à la coordination femmes. « Nous nous sommes donc installés dans le

Haut-Diois, une région où le climat des Alpes du Nord rencontre le climat méditerranéen. Il s'y trouve une flore et une faune exceptionnelle. Une région aussi où des pionniers belges se sont installés dans les années 1970 pour y pratiquer l'agriculture biologique. Ce qui a généré un esprit très ouvert non seulement sur l'écologie, mais aussi sur des pratiques artistiques novatrices. Autre passion que je partage avec mes ancêtres... » ■ M. G.

DEPUIS 49 ANS,
NOUS CONSTRUISONS
VOTRE TRANQUILLITÉ.

IMAGINEZ LA MAISON IDÉALE,
NOUS NOUS OCCUPONS DE TOUT.

Maisons - Villas
Rénovations
087.87 10 10
www.tpalm.be